

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an 80 fr.	Un an 112 fr.
Six mois 40 fr.	Six mois 56 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

" Nous saurons monter à l'échafaud..."

Nous écrivent Sacco et Vanzetti

Hier, nous avons reçu de Boston, de la part du camarade Emilio Coda, une lettre de Sacco et Vanzetti, que nous publions avec tristesse :

Boston, Mass, 12 décembre 1924.

Mes chers compagnons,

Au groupe libertaire de Nancy, au camarade E. Deturche de Paris, qui voulaient bien personnellement nous écrire en nous manifestant, dans cette heure tragique, leur solidarité et leur affection, va, pour qu'ils la transmettent à tous les camarades, notre salut fraternel et reconnaissant, avec l'assurance que nous saurons monter à l'échafaud en regardant face à face les bourreaux de l'humanité, au cri sublime de : « Vive la Révolution sociale ! Vive l'Anarchie ! »

Vos : Nicola Sacco, Bartolomeo VANZETTI.

La lecture de cette lettre nous a rempli l'âme de tristesse et d'horreur, mais nous ne sommes pas encore sur le point de désespérer.

Sacco et Vanzetti, qui n'avaient jamais espéré de la voie légale le triomphe de leur innocence, mais uniquement de la volonté et de la solidarité des travailleurs du monde entier, après le dernier coup de scène du juge Thayer, représentant officiel du dollarisme, constatant l'indifférence avec laquelle le prolétariat des Deux-Mondes a accueilli le rejet de leur appel à la Cour suprême, rejet qui offense la plus élémentaire conscience juridique, nous deux camarades se sont résignés à mourir.

Les laisserons-nous mourir ? Permettons-nous que le capitalisme américain, piétinant la misère de millions de travailleurs de toutes les langues, de tous les pays, se venge aussi atrocement sur deux anarchistes, deux avant-gardes de la bataille sociale ?

Nous avons encore foi dans la classe ouvrière, nous comptons encore sur l'intervention décisive du prolétariat pour arracher au bourreau étoilé deux révolutionnaires, deux pères de famille coupables d'avoir mis en lumière l'atrocité délit de la police de New-York dans la personne d'Andrea Salsedo jeté du quatrième étage de la préfecture de police; coupables d'avoir lutté sans trêve, sans arrière-pensée contre la voracité de la Plymouth Cordage Company, coupables en un mot de ne pas s'être transformés en vils instruments du capitalisme américain : mouchards, chefs ou policiers.

Nous sommes certains que le mouvement de solidarité en faveur de Sacco et de Vanzetti se manifestera à nouveau, parce que les révolutionnaires de tous les pays ne doivent et ne peuvent permettre qu'en Amérique on continue à donner la mort aux militants syndicalistes et anarchistes en dépit de la conscience révolutionnaire internationale.

On voulait la mort de Sacco et Vanzetti parce qu'ils sont des révolutionnaires sans rhétorique, cela se conçoit, mais nous ne comprenons pas pourquoi on a fait un procès, un procès d'où on écarte les témoins de la défense. On veut avec cela donner une apparence de justice au crime !

Mais, désormais, tous savent que Sacco et Vanzetti sont innocents et celui qui le sait plus que tous est le juge Thayer. Il aurait mieux valu, pour le décorum de la magistrature américaine, de faire faire à Sacco et à Vanzetti la même fin qu'à Andrea Salsedo, c'est-à-dire de les jeter par la fenêtre d'un quelconque poste de police et de donner ensuite à la presse la nouvelle d'un « suicide tragique », ou bien de les envoyer en Californie et de leur donner là-bas la mort qui plairait au bourreau, plutôt que de donner au monde civilisé le spectacle d'un si misérable procès.

L'affaire Sacco-Vanzetti est vieille. Désormais, elle est connue de tous, même des plus indifférents, de telle sorte que si nous apprenions, demain, que le bourreau a pu anéantir leurs nobles âmes, notre conscience révolutionnaire serait mise à une dure épreuve.

La tragédie de Vera a pu nous surprendre. Gil, Marfin et Santillan ont été jugés en toute vitesse. La dictature de Primo de Rivera a été très rigoureuse. La magistrature américaine, au contraire, agit lentement, comme si elle avait la pudeur ou la crainte de son crime, car elle sait bien que les anarchistes, en désespoir de cause, loin de se taire, feraient comme en 1887 : ils se prépareraient à la vengeance.

Nous avons donc le temps d'agir pour arracher aux griffes du bourreau du ca-

pitalisme américain, Matson, deux vies humaines qui nous sont chères. Nous avons trop le respect de la vie pour que deux militants doivent retourner à la joie et à la douleur de la lutte sociale.

Le cœur du Paris prolétarien, il y a quelques mois, comme en octobre 1921, s'émua en apprenant la confirmation de la condamnation à mort de la part du juge Thayer et intervint nombreux au meeting en faveur de Sacco et Vanzetti, sous les auspices du Comité de Défense Sociale.

Nous sommes certains que l'émotion d'hier deviendra aujourd'hui une décision de fer, car cela fait déjà trois ans que Sacco et Vanzetti se couchent chaque soir avec la perspective d'être réveillés, un de ces matins, pour aller s'asseoir sur la chaise électrique.

Il s'agit de faire un effort suprême pour sauver deux militants et aucun homme de cœur ne pourra leur refuser ce concours de solidarité qui est nécessaire à leur libération.

La presse d'avant-garde, nous en sommes certains, ne refusera pas, dans de telles circonstances, sa sympathie. Les organisations ouvrières, pour lesquelles Sacco et Vanzetti furent deux inflexibles soutiens, deux créateurs d'action ; les anarchistes qui les eurent avec eux dans la pensée et dans l'action ; les communistes qui les eurent à leur côté dans tout mouvement contre le capitalisme, n'oublieront pas que la vie de ces deux excellents camarades est dans leurs mains, nous deux mains à tous.

A l'action donc, avant qu'il soit trop tard, avant que le bourreau Matson fasse de Sacco et de Vanzetti deux cadavres, avant que nous soyons contraints, douloureusement et honteusement, à faire notre mea culpa.

VIOLA.

P.-S. — Quiconque enverra à l'adresse ci-dessous une carte ou une lettre contribuera à élever le moral de deux militants éprouvés par l'atrocité comédie qui, depuis plus de trois ans, se joue sur leur dos.

Sacco-Vanzetti, Defense Committee, P. O. Box. 93, Hanover Street Station (United S. of America).

Boston, Mass.

DEMAIN DIMANCHE

LE LIBERTAIRE

PARAITRA SUR SIX PAGES
DONT DEUX SERONT CONSACREES
A L'AFFAIRE

SACCO et VANZETTI

TOUS LES COPAINS SONT INVITES A FAIRE TOUT LEUR POSSIBLE POUR DIFFUSER LARGEMENT CE NUMERO.

UNE OFFRANDE AU " ROI CAPITALISTE "



Mussolini joue ses dernières cartes

Devant la vérité, Mussolini ne trouve pas d'autre argument qu'un redoublement de la terreur dictatoriale, dont il fait peser lourdement le poids sur le pauvre peuple italien.

Toute liberté de la presse est supprimée, depuis que le *Mondo* a osé reproduire les graves accusations du commandeur Rossi. Les journaux de l'opposition, qui avaient déjà été saisis hier, l'ont été de nouveau aujourd'hui. On s'attend même à ce qu'un arrêté préfectoral les suspende pour un certain temps, en vertu du décret-loi sur la presse.

Tandis que, désespérés, les bavards de l'opposition se préparent à quitter l'Aventin pour devenir Montecitorio, les fascistes se concentrent. D'importantes forces fascistes se sont notamment massées à Milan et dans les communes voisines, en Toscane, en Emilie et dans la province de Ferrare.

M. Federzoni, ministre de l'Intérieur, a interdit les réunions publiques.

La mort d'un savant

Le professeur Bergonié est décédé ce matin, à Bordeaux, en son domicile de la rue du Temple.

Il s'était illustré par ses recherches sur les corps radioactifs et l'application du radium au traitement du cancer.

Victime de la science, il perdit successivement plusieurs doigts de la main droite, puis le bras droit.

Il mourut en léguant son corps à la faculté pour que soient étudiés les effets du radium sur l'organisme.

Il ne veut ni fleurs, ni discours, ni couronnes.

Ce savant mérite un salut d'admiration.

LE FAIT DU JOUR

Tempêtes et ravages

Depuis une quinzaine, chaque jour nous apporte la triste nouvelle d'un déclenchement des forces naturelles provoquant quelques catastrophes.

Ici, des maisons démolies, des hommes tués par la chute de matériaux ; là-bas, sur la mer, aux vagues perfides, les petits bateaux des pêcheurs sont renversés, coulés, jetés à la côte.

Nous n'avons que les grosses nouvelles. Mais un peu parlant, ce ne sont qu'accidents, ruines, morts d'êtres humains.

La nature, qui n'est ni bonne ni méchante, mais simplement indifférente, est tantôt une amie, tantôt une ennemie pour l'espèce humaine, suivant que celle-ci a su tirer profit canalisant les éléments, ou au contraire n'a rien tenté contre eux.

L'homme est-il impuissant à réagir contre de tels désastres ? Nous ne le croyons pas ! Bien des précautions pourraient être prises qui ne le sont pas. La science météorologique n'est qu'à ses débuts. Mais on a consacré si peu de temps et d'argent que ses progrès sont pour ainsi dire nuls. Et pourtant, il serait utile d'étudier la nature pour la combattre ou, tout au moins, limiter ses dégâts en prévoyant ses coups.

Mais l'Etat est plus préoccupé d'utiliser des bourriques par centaines pour pister les allées et venues des révolutionnaires.

S'il en employait le quart seulement à la besogne que nous indiquons plus haut, que de résultats n'aurait-on pas déjà enregistrés ?

Mais il sortirait de son rôle, et les parasites, dont il est la sauvegarde, ne le toléreraient pas.

L'expédition fasciste de Douarnenez

Les grévistes réagissent
Les gendarmes les chargent

Nous avons touché juste. L'agression, au cours de laquelle Le Flanchec et un gréviste furent gravement blessés, est une véritable expédition fasciste destinée à provoquer des troubles à Douarnenez et à faire échouer la victorieuse grève des sardiniens.

Une première note du ministère de l'Intérieur reconnaissait que les agresseurs appartenaient à la ligue « syndicaliste » Lysis (Démocratie nouvelle), c'est-à-dire à cette parodie de syndicats qui veulent en France, comme en Italie et en Espagne, mobiliser les jaunes pour briser les mouvements revendicatifs du prolétariat.

Dans l'*Humanité* d'hier matin, on ne connaissait pas encore l'agression fasciste, mais l'envoyé spécial du journal communiste la craignait déjà le matin du 1er janvier, puisqu'il écrivait :

« La semaine dernière, quatre individus envoyés par le syndicat fasciste des briseurs de grève de la rue Bonaparte, à Paris, sont arrivés à Douarnenez et ont, pendant quelques jours, distribué des milliers de journaux et tracts, sans aucun succès d'ailleurs, puisqu'ils furent chassés comme ils le méritaient d'une réunion à la halle qu'ils avaient voulu troubler violemment. Le lendemain ils repartaient pour Paris sans tambour ni trompette. »

« Aujourd'hui ce n'est plus quatre, mais seize briseurs de grève qui sont arrivés. Ils sont logés dans deux hôtels de Douarnenez, où les patrons les ont reçus et abreuvés. »

« Ce soir, ils doivent commencer leur travail. Qu'espèrent les patrons de ces hommes ? Des incidents sans doute, qu'ils exploiteront contre les ouvriers ? Mais nous les prévenons que si leurs provocations aboutissent comme ils le disent, leur responsabilité sera grande. Car l'ordre n'a été maintenu ici que grâce aux syndicots et aux communistes. Que les patrons ne jouent pas avec le feu ! Leurs menaces n'épouvantent d'ailleurs plus personne, surtout celle de fermer définitivement leurs usines pour un temps indéterminé. »

D'autre part, nous avons reçu hier matin la lettre suivante qui, datée du 1er janvier, faisait prévoir le guet-apens fasciste :

« Paris, 1er janvier 1925.

« Camarade,

« Je suis en hôtel rue d'Avron, où il y a une douzaine de jaunes de la rue Bonaparte, et je viens d'apprendre que ce fameux « syndicat » de pourris a envoyé une équipe à Douarnenez pour saboter la grève des malheureux sardiniens. Fais ton possible pour le faire savoir par la voie du journal aux copains qui les recevront, j'espère, comme ils le méritent. »

Les travailleurs en grève de Douarnenez n'ont pas manqué de réagir énergiquement contre le coup de force.

Voici les détails qui nous parviennent par le correspondant de l'agence Radio à Brest :

« Brest, 2 janvier. — C'est une véritable petite émeute qui s'est produite hier à Douarnenez, à la suite de la rixe au cours de laquelle M. Le Flanchec, maire suspendu, et l'un de ses partisans ont été blessés. »

« Les agresseurs étaient arrivés depuis déjà quelques jours dans le pays, vêtus de cotes bleues comme des ouvriers. Ils vendaient *L'Aurore Syndicale* et étaient considérés comme des briseurs de grève. On n'a encore que de très vagues renseignements sur la bagarre qui se déroula dans un débit, les deux blessés ayant été transportés à l'hôpital de Quimper. »

« Le bruit des coups de feu avait amassé la foule ; quelqu'un cria tout à coup : « Ils sont à l'hôtel de France ! » et, hommes et femmes, surexcités, croyant que ceux qui avaient tiré se cachaient dans l'établissement indiqué, se ruèrent vers le café d'abord, puis dans les chambres où ils risèrent vitres, glaces et meubles. »

« Les gendarmes, mandés en toute hâte, arrivèrent ayant à leur tête le commandant Corcuff. »

« Les grévistes se défendirent et au cours de la mêlée, un gendarme reçut trois coups de couteau dans le dos ; plusieurs autres furent sérieusement contusionnés. Le commandant Corcuff, qui reçut un coup de pied dans le ventre, souffrit de violentes douleurs. »

« M. Cadet, commissaire spécial, enquête. Une quinzaine d'arrestations ont été opérées. Tous les inculpés ont été transférés à Quimper où ils ont été mis à la disposition du Parquet. Le juge d'instruction les interroge. »

« Le chef de la bande des briseurs de grève paraît être un vieillard. On a trouvé sur lui une somme de 5.000 francs. »

« M. Le Flanchec, ancien maire, qui a reçu une balle dans la gorge, est soigné à l'hôpital de Quimper ; un autre blessé a reçu une balle dans la tête et une autre dans la poitrine. L'état de ce dernier inspire toujours les plus graves inquiétudes. »

Enfin, le ministère de l'Intérieur a communiqué, hier soir, la note suivante :

« La situation continue à être très calme à Douarnenez. Le préfet du Finistère, qui s'est rendu ce matin sur place, a conféré avec M. Gosse, conseiller municipal, faisant fonctions de maire. Ils ont pris, d'accord, les mesures nécessaires pour que l'ordre soit maintenu. »

« La police et la gendarmerie de Douarnenez ont procédé à l'arrestation de onze individus qui étaient venus de Paris et qui ont provoqué les désordres d'hier. Parmi ces individus, on cite le nommé Raynier (Léon), se disant journaliste, et habitant 115, rue Oberkampf, à Paris, et le nommé Le Meur, vendeur de *L'Aurore Syndicale*, à Paris. Leurs compagnons sont des terrassiers et des serruriers, dont l'âge varie entre trente et quarante ans, et qui, tous, sont domiciliés à Paris. »

« Les victimes sont au nombre de cinq, parmi lesquelles M. Le Flanchec, maire suspendu de Douarnenez, et son neveu, qui était venu passer la journée avec lui, et dont l'état inspire les plus sérieuses inquiétudes. »

« Le parquet de Quimper a commis un juge d'instruction, qui a déjà commencé son enquête. »

« Des dépositions qui ont été recueillies, il semble bien résulter que ces individus avaient été appelés à Douarnenez pour provoquer des désordres. »

Lysis, la « Démocratie nouvelle », l'*Aurore Syndicale*, c'est bien la bande de Millerand-Castelnau, ce sont bien les organisateurs de fascisme qui ont envoyé à Douarnenez des apaches déguisés en terrassiers et en serruriers afin de faire échouer dans le sang la grève des sardiniens. Et ainsi, à chaque mouvement revendicatif, nous devrions voir, à la mode italienne, surgir au bon moment, c'est-à-dire à chaque fois que le Capital se sentirait prêt à capituler, une bande de malfaiteurs à la solde de la réaction !

Telles sont, sans doute, les espérances du fascisme français, de Millerand à Daudet... Mais les grévistes de Douarnenez ont infligé aux chemises noires de Lysis une telle correction, ils ont fait sentir si fortement l'existence d'une volonté prolétarienne, que les entrepreneurs d'expéditions punitives y regarderont sans doute à deux fois avant de renouveler leur geste criminel.

L'action directe des sardiniens et des sardiniens bretons est la première pierre d'une digue que le prolétariat français doit dresser devant la vague grondante du fascisme.

Primo de Rivera n'a pas fini de sévir

Hélas ! la fameuse Révolution espagnole, tant annoncée par les politiciens et les gens de lettres républicains qui, de Paris, font de la stratégie insurrectionnelle, n'est pas encore un fait. Non seulement Primo de Rivera est toujours à la tête du gouvernement de Madrid, mais sa dictature ne semble pas le moins du monde s'adoucir.

Une dépêche de Saragosse nous annonce, en effet, que le gouverneur de cette ville a ordonné l'arrestation d'un rédacteur du journal républicain *L'Union de Tarazona* pour avoir publié un article faisant l'éloge de M. Blasco Ibañez.

Le journaliste a été mis à la disposition du parquet militaire.

Ils se moquent des ouvriers

NEUF CENTS PERSONNES VONT ETRE REDUITES AU CHOMAGE EN PLEIN HIVER POUR L'ACHEVEMENT DU BOULEVARD HAUSSMANN.

On doit entreprendre, à la date du 15 janvier, l'achèvement du percement du boulevard Haussmann.

« L'Association des Employés et personnes diverses réduites au chômage par l'expropriation du boulevard Haussmann » a adressé au ministre du Travail une pétition, qui réclame l'arrêt des travaux jusqu'à la fin de l'Exposition des Arts décoratifs.

Les neuf cents membres de cette association font valoir qu'il leur est impossible en plein hiver de trouver à la fois un nouveau domicile et un nouveau gagne-pain et supplient le ministre de leur accorder encore quelques mois de répit.

Il est certain que cette pétition n'attendra pas le cœur impitoyable de la « Société Immobilière » qui ne sait qu'un chose, gagner de l'argent.

Mais on prête à un certain nombre de locataires et chômeurs l'intention de se retrancher et de résister par la force à l'expulsion. Et ils prononcent même les mots de « nouveau Fort Chabrol ». Bravo !

A travers le Monde

La "Justice" de Primo de Rivera

Les journaux de la ville de Pampelune publient le jugement prononcé par la cour martiale contre les juges militaires qui avaient acquitté les révolutionnaires de Vera.

Les cinq capitaines accusés d'avoir fait preuve de trop de clémence ont tous été condamnés à la détention dans diverses forteresses espagnoles.

La voilà, la preuve du crime de l'assassin boté qui dirige l'Espagne. Ce n'était pas devant des juges que l'on avait envoyé nos camarades espagnols, mais devant des soldats ayant ordre de condamner.

Devant la lâcheté du procédé, devant l'ignominie de cette manœuvre, il s'est trouvé cinq hommes, des officiers pourtant, qui ne voulurent pas plonger les mains dans le sang de jeunes innocents. Ils acquittèrent et ils sont à leur tour victimes de cette « justice » au service du capital et de la monarchie.

Face à tout cet arbitraire, il n'est pas de mots pour flétrir la honteuse complicité des juges de Madrid dans l'exécution des trois anarchistes espagnols et l'inqualifiable monarchie qui couvre de son autorité ces monstruosités païennes peut-être un jour de sa personne le sang de nos amis.

Si une main vengeresse se levait pour effacer le sang versé par les innocentes victimes d'Alphonse XIII ou de Primo, se trouverait-il un homme de cœur pour plumer la perte de ces sinistres bandits ?

Ce serait justice et eux seuls seraient responsables des excès que peut faire surgir cette politique de meurtres et de crimes.

ANGLETERRE

LA TEMPÊTE SEVIT TOUJOURS

Pour la sixième fois en onze jours, une tempête d'une violence inouïe sévit sur la Grande-Bretagne. Le service Newhaven-Dieppe est toujours interrompu. L'île de Wight est maintenant sans aucune communication avec l'Angleterre.

A Portsmouth, un tramway a été renversé par la violence du vent. A Folkestone, un lourd camion a été précipité dans l'un des bassins du port.

TOUJOURS LES DETTES

Le gouvernement anglais continue à observer les relations franco-américaines au sujet des dettes interalliées, car la Grande-Bretagne entend avoir sa part dans les fonds qui pourraient sortir de France et ne pas laisser privilégiés les Etats-Unis.

M. Churchill a eu hier avec le Premier anglais un entretien au cours duquel la question des dettes a été examinée sous tous ses aspects.

Il est très probable que M. Churchill discutera, au moins officieusement, la question des dettes interalliées durant son séjour à Paris. Il exposera comme suit le point de vue britannique : la Grande-Bretagne est favorable à une annulation de la dette de la France à son égard, à condition qu'elle soit elle-même déchargée de ses obligations analogues vis-à-vis des Etats-Unis.

Autant dire de suite que l'Angleterre ne veut pas abandonner l'argent qui lui doit la France, car les financiers américains qui ont prêté de l'argent au gouvernement anglais n'accepteront jamais de ne pas être remboursés.

C'est donc parler pour ne rien dire. Il n'y a en vérité qu'un seul moyen de mettre fin au déséquilibre économique et financier du monde. Mais ce moyen-là est d'ordre révolutionnaire et c'est au prolétariat à le mettre en application.

ALLEMAGNE

LE FRONT UNIQUE POUR LES HUIT HEURES

Les quatre syndicats d'ouvriers mineurs d'Essen (socialistes, démocrates, polonais et chrétiens) se sont mis d'accord pour dénoncer le contrat sur la durée de la journée de travail. La dénonciation aurait lieu fin

février. Les ouvriers mineurs veulent les huit heures.

Voilà un front unique autrement honnête et efficace que celui offert par les moscouitaires en quête de volaille à plumer.

Souhaitons que dans l'unité d'action, les mineurs d'Essen trouvent également l'unité syndicale. Un gros syndicat unique, indépendant des sectes extérieures est bien plus fort pour engager la bataille contre le capital que quatre petites associations inspirées par des politiciens divers.

TCHÉCOSLOVAQUIE

LA PRETRAILLE AU SERVICE DE LA REACTION

Suivant l'exemple des évêques hollandais, allemands et suisses, les évêques défendant aux catholiques, sous la menace de peines ecclésiastiques, de devenir membres des sociétés et organisations antichrétiennes, tant politiques que syndicales et surtout des groupements socialistes et communistes.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de l'attitude de la cléricaille. Celle-ci s'est toujours mise au service de la réaction et a participé à toutes les actions contre-révolutionnaires.

Il est utile de mener inlassablement la campagne antireligieuse car les prêtres sont les pires ennemis de la classe ouvrière.

CHINE

LES SOLDATS, NON PAYÉS PILLENT NANKIN

On mande de Shanghai que Chi Shi Yuan qui avait été relevé de ses fonctions de gouverneur du Kiang-Sou, ayant quitté Nankin pour se réfugier à Shanghai sans avoir payé ses gardes du corps, ceux-ci sont en train de piller plusieurs grands magasins de soieries et d'en incendier d'autres.

Jusqu'à présent, les dégâts s'élevaient à 500.000 dollars. Un détachement de marins américains a débarqué à Nankin pour protéger, dit-on, les étrangers, car tout danger n'a pas disparu.

L'armée n'est-elle pas l'école du vol et du crime ?

MEXIQUE

UN ATTENTAT CONTRE L'AMBAassadeUR DES ETATS-UNIS

L'ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, M. Sheffield, vient d'échapper à un attentat dirigé contre sa personne par une troupe en armes. M. Sheffield s'était rendu à Cuernavaca, la capitale de l'Etat de Morelos, à la tombée du jour ; l'hôtel où il était descendu fut entouré et attaqué par une forte bande de gens armés qui ouvrirent un feu nourri contre les défenseurs de l'hôtel. Ces derniers, en effet, avaient eu le temps de se barricader ; ils opposèrent une résistance sérieuse aux assaillants et, après une vive fusillade, réussirent à les mettre en fuite.

L'ambassadeur des Etats-Unis est rentré à Mexico accompagné par une forte escorte. Dans cette dernière ville, il circulait déjà depuis plusieurs jours des rumeurs au sujet d'un complot contre M. Sheffield.

L'IMMIGRATION JAPONAISE

Le gouvernement mexicain a annoncé sa décision de lever toutes les restrictions qu'il avait mises à l'immigration japonaise.

ITALIE

UNE INTERPELLATION SUR L'ALBANIE

Le député Dudan déclare qu'il va interpellier le ministre des Affaires étrangères au sujet de la demande d'asile en Italie par la Yougoslavie à l'égard de l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie.

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

LA TEMPÊTE

Le Havre, 2 janvier. — Une bourrasque du sud-ouest est déchaînée ; la vitesse du vent atteint son maximum. De gros paquets de mer balayent la grève ; toute navigation côtière est suspendue. Des steamers sont rentrés au port pour se mettre à l'abri, celui de la rade étant insuffisant.

Brest, 2 janvier. — Par suite de la violence de la tempête, la rade a été considérée. Sur l'Océan et dans la Manche la mer est démontée.

Le cargo anglais *Clan-Murdoch* a signalé qu'il se trouvait en détresse à cent milles à l'ouest d'Ouessant.

A Brest, l'ouragan a occasionné d'importants dégâts. Aucun bâtiment n'a pu entrer ni sortir du port. Le vapeur qui ravitaillait chaque semaine les îles finistériennes n'ayant pu accoster à Molène, les habitants sont privés de farine, de pain et de viande et les gardiens de phares n'ont pu être relevés.

Lorient, 2 janvier. — La tempête a redoublé d'intensité au cours de la journée. Les bâtiments du port ont dû intervenir auprès de plusieurs bateaux, notamment un steamer norvégien qui allait être jeté à la côte, ayant cassé ses ancres.

Cherbourg, 2 janvier. — Deux remorqueurs ont dû venir au secours d'un ponton de l'entreprise Hersent qui s'en allait à la dérive avec son personnel.

Le vent provoque au Champ de Mars un grave accident

UN MUR S'EGROULE DEUX MORTS ET UNE BLESSEE

Sur une longueur de quinze mètres, un mur de clôture, passablement délabré, de l'ancien parc de la Grande-Rue, 76, avenue de Suffren, s'est écroulé hier, brusquement, sous la poussée du vent, ensevelissant trois personnes qui passaient à cet instant.

Mme Yvonne Lequin 23 ans, demeurant 9, rue de Cadix, a été tuée sur le coup. Sa sœur, Gabrielle, 32 ans, habitant 11, passage Molins, a été légèrement blessée. Un autre promeneur, M. Ange Perrault, 59 ans, ferblantier, demeurant 3, rue Auguste-Bertholdi, plus grièvement blessé, fut transporté à l'hôpital Necker. Il ne tardera, malheureusement, pas à y succomber.

Succès du personnel des Tramways du Nord

Lille, 2 janvier. — A la suite d'une entrevue qui eut lieu à la préfecture du Nord, et à laquelle participèrent les délégués de la direction des tramways électriques de Lille-Roubais-Tourcoing, et ceux du Syndicat du personnel, un accord est intervenu, la compagnie abandonnant sa décision de considérer la nouvelle ligne mise en exploitation entre Tourcoing et Halluin, comme une ligne spéciale où auraient été employés des agents sélectionnés.

Dans ces conditions, les employés de Tourcoing ont décidé la reprise du travail pour ce matin. Le trafic sur les lignes du réseau Lille-Roubais-Tourcoing a repris hier à quatorze heures.

Plaignons les jaloux

Se croyant menacé, un mineur abat son rival

Saint-Etienne, 2 janvier. — A la Ricamarie, Claudius Richard, 20 ans, manoeuvre, 6, rue Louis-Blanc, avait voué une haine mortelle à Marcel Gibert, 20 ans, mineur, que lui avait préféré une jeune fille.

Rencontrant hier soir son rival, Richard le provoqua revolver au poing ; Gibert affolé et se croyant en état de légitime défense, sortit lui aussi son revolver et d'une balle en plein cœur étendit son rival, puis alla se constituer prisonnier.

Le bon matériel

Par suite d'une rupture d'essieu, un train de marchandises a déraillé, la nuit dernière, près de la gare de Clamart, sans aucun accident de personne.

Il en est résulté quelque perturbation dans le service des trains.

S'il y avait eu une catastrophe, e'aurait été encore la faute du mécanicien ou de l'aiguilleur.

D'autre part, le train Anzin-Calais a été pris en écharpe en gare de Calais-Ville par une rame en manoeuvre. Dégâts matériels.

En peu de lignes...

Sur les talus du fort

On trouve sur le talus du fort de Nogent un coffre-fort éventré et vide. Il avait été volé chez M. Montagné, rue Thiers, et ne contenait pas grand chose.

Entre chauffeurs

A la porte de Vincennes, le chauffeur Aubert, 44 ans, 15, rue des Glycines, tire au cours d'une discussion six coups de revolver sur son camarade Durand, 35 ans, habitant Montreuil. Heureusement, il ne visait pas si bien qu'il était en colère.

Dans le canal

On retire de l'Ourcq, quai de la Marne, le cadavre d'un homme qui avait le crâne fracturé.

Un Arabe blessé par un soldat

Sali-Sados, 27 ans, demeurant 16, rue de Potomia, à Gennevilliers, a été blessé, avenue de Paris, d'un coup de couteau dans le dos par un soldat inconnu qui a pris la fuite.

Les querelles stupides

Ivre, Maurice Chesnière, ouvrier Telge, à la sucrerie de Villenoy (Seine-et-Marne), porte un coup de couteau à la tête de son compatriote Van Hedelghem. Le blessé est dans un état grave. Chesnière est arrêté.

Asphyxié dans un four à chaux

M. Pierre Hervio, 38 ans, charretier, a été trouvé asphyxié à Argenteuil, à l'entrée d'un four à plâtre où il avait passé la nuit.

L'argent et le couteau

A La Motte (Loire-Inférieure), furieux de ne pouvoir obtenir de subsides de son amie, la dame Martin, née Jeanne Lecor, le sieur Joseph Groslier, 27 ans, couvreur, larda la malheureuse de huit coups de couteau. La blessée, le poumon perforé, fut transportée d'urgence à Nantes. Son état est désespéré.

Surveillez vos enfants

Rennes, 2 janvier. — Un bébé de vingt-huit mois laissé seul par sa mère, Mme Plussais, met le feu à ses vêtements et meurt atrocement brûlé.

Une grave affaire de sabotage

Nantes, 2 janvier. — Une mystérieuse affaire occupe actuellement l'opinion publique à Ancenis. Il s'agit d'actes de sabotage commis nuitamment dans le même établissement industriel et qui s'échelonnent sur une période de six mois.

Les sabotages furent commis à la Vinalerie Centrale de l'Oques, rue des Tonneliers. A la suite de la troisième incursion nocturne des malfaiteurs dans son usine, le directeur, M. Guyon, ayant acquis la conviction que l'on pénétrait par une fenêtre donnant rue Joubert condamna cette fenêtre avec des barreaux de fer.

Or, pour la quatrième fois, les inconnus pénétrèrent dans la vinaigrerie, en fracturant, sans éveiller l'attention de personne, la grande porte de la rue des Tonneliers, puis, à l'intérieur, celle de la salle d'expédition ; non contents d'avoir saboté une partie des appareils destinés à la fabrication du vinaigre, les malfaiteurs ouvrirent le robinet d'un foudre laissant échapper et se perdre les vingt hectolitres de vinaigre qu'il contenait.

On enquête.

Un parricide

Reims, 2 janvier. — Charles Brocard, revendeur à Sermaise-les-Bains, a tué, sous l'influence de l'alcool, au cours d'une discussion, son père âgé de 74 ans, qui vivait avec lui et recevait le contre-coup des scènes se produisant entre son fils et la maîtresse de ce dernier. Le meurtrier s'empara d'un couteau et en porta un coup violent à la tête de son père dont la cervelle jaillit. Il a été arrêté.

Deux maisons en flammes

Cherbourg, 2 janvier. — Un incendie a détruit, la nuit dernière, deux maisons à Beaumont-Hague. Une locataire, Mme veuve Peladier a été trouvée carbonisée sous les débris.

Un cadavre dans un fossé

Alger, 2 janvier. — L'ouvrier agricole Marcel Le Fur, âgé de 32 ans, demeurant 34, rue St-Nicolas, a été trouvé ce matin, la tête écrasée, dans un fossé, près d'Arville. On suppose que le malheureux aura été écrasé par une automobile, mais on ne s'explique pas pourquoi il fut trouvé dans un fossé.

Crime mystérieux

Montpellier, 2 janvier. — Un chasseur a découvert ce soir, à 2 kilomètres du ha-

meau de la Celle-Neuve, le cadavre d'un jeune homme de 20 ans, Louis Lavit, directeur d'un journal théâtral, portant à la tempe droite une blessure faite par une arme à feu. Il s'agirait d'un crime d'ordre intime.

Un Satyre

Soissons, 2 janvier. — La gendarmerie arrêta ce matin, rue Saint-Martin, à Soissons, un sieur Léonce Marchal, âgé de 39 ans.

Rencontrant à Wauxin, près de Soissons, la jeune Louise Bellot, âgée de 15 ans 1/2, il la saisit, l'emporta dans un bois, où il abusa d'elle après l'avoir bâillonnée.

PARIS ET BANLIEUE

Mme Célestine Cridelic, 77 ans, 86, rue Brillet-Savarin, renversa la lampe qu'elle venait d'allumer, enflammant ses vêtements et expira à l'hôpital.

Deux agents, en faisant leur ronde, découvrirent dans une vespasienne, boulevard Barbès, en face le 26, deux sacs postaux vides portant l'inscription : « N° 2, Postes France ».

LEURS DIVIDENDES

— La jeune Madeleine Mabre, 10 ans, voulant sauver son frère, à Beauregard (Dordogne), se précipita pour l'empêcher de tomber dans le feu. Ses vêtements s'enflammèrent. La pauvre petite a succombé à ses brûlures.

— Un ouvrier polonais, M. Laparsky, 18 ans, ouvrier à l'usine Macaire, à Montigny-les-Cornuilles, a été tué par une auto d'essai conduite par le chauffeur Albert Bonnier.

— Au cours d'une manœuvre, à Achères, un cantonnier, M. Jean Treil, 37 ans, de Poissy, a été tamponné et tué.

— En gare de Provins, un employé, Etienne Edmond, 24 ans, a été tamponné par une rame de wagons. Il a eu le thorax écrasé. Son état est inquiétant.

— En nettoyant la scène d'un théâtre lyonnais, une ouvrière, Mme Amélie Béranger, 54 ans, tombe dans l'orchestre et se tue.

— A Joyeuse (Ardèche), Elie Bernard, receveur des tramways, descendu de sa voiture en marche, eut le pied pris dans les rails à laiguillage, et malgré ses efforts ne put pas se dégager. Il fut projeté sous le convoi et succomba aussitôt.

— M. Albert Lanterrier, homme d'équipe à la gare d'Is-sur-Tille (Côte-d'Or), est écrasé par un wagon. Un autre travailleur de la gare, M. Masson, 58 ans, est également mortellement blessé en déchargeant un wagon.

— A Champs (Yonne), ayant glissé alors qu'il chargeait une balle de bois, M. Paul Petit a une cuisse et une épaule broyées. Etat grave.

— Un chauffeur du dépôt de Bressuire, M. Ripault, 33 ans, a eu la poitrine écrasée entre deux tampons. Mort instantanée.

— M. Romain Lesbats, agriculteur élève au quartier de Contis, à Lit-et-Mixe (Landes), conduisant un attelage de vaches, lorsque les bêtes s'affolèrent, M. Lesbats tomba sous les roues et fut tué.

Condamné au bagne, il se pend

A la prison de Tulle, le détenu Marreau, condamné à huit ans de travaux forcés, s'est pendu à la fenêtre du dortoir. Il en avait assez de mener une vie qui n'est, en quelque sorte, qu'une longue exécution. Il a préféré se délivrer et conquérir la liberté dans la mort.

Le vent de la mort

Baudelaire aurait tiré un poème de cet événement dont Cherbourg vient d'être le théâtre.

Un convoi mortuaire passait dans la ville, se dirigeant lentement vers le cimetière, quand survint une de ces bourrasques qui font trembler les maisons et grincer les girouettes.

Le vent diabolique fit tituber le corbillard et le cheval fut aveuglé par le drap de deuil qui s'était envolé comme un oiseau lugubre. En même temps, pervers et meurtrier, il venait s'enfouir dans le manseau du conducteur, Prosper Binet, et le jetait bas de son siège, brutalement.

Une plaie à la tête, une épaule démise, le pauvre cocher dut être remplacé... Et, au milieu de l'émotion des assistants, le corbillard maudit reprit son chemin, dans le vent, vers le pays des morts...

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 3 JANVIER 1925. — N° 189.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

La comparaison de la vie de province et de la vie de Paris qu'il venait de faire, la plus agissante des causes de son suicide, disparaissait ; il allait se retrouver dans son milieu mais protégé par un politique profond jusqu'à la sclérotie de Cromwell.

« J'étais seul, nous serons deux, se disait-il.

Plus il avait découvert de fautes dans sa conduite antérieure, plus l'ecclésiastique avait montré d'intérêt. La charité de cet homme s'était accrue en raison du malheur, et il ne s'étonnait de rien. Néanmoins, Lucien se demanda quel était le mobile de ce meneur d'intrigues royales. Il se paya d'abord d'une raison vulgaire : les Espagnols sont généreux ! L'Espagnol est généreux, comme l'Italien est empoisonneur et jaloux, comme le Français est léger, comme l'Allemand est franc, comme le juif est ignoble, comme l'Anglais est noble. Renversez ces propositions, vous arriverez au vrai. Les juifs ont accaparé l'or, ils écrivent *Robert le Diable*, ils jouent *Phédre*, ils chantent *Guillaume Tell*, ils commandent des tableaux, ils élèvent des

palais, ils écrivent les *Reisebilder* et d'admirables poésies, ils sont plus puissants que jamais, leur religion est acceptée, enfin ils font crédit au pape ! En Allemagne, pour les moindres choses, on demande à un étranger : « Avez-vous un contrat ? », tant on y fait de chicanes. En France, on applaudit depuis cinquante ans à la scène des stupidités nationales, on continue à porter d'explicables chapeaux, et le gouvernement ne change qu'à condition d'être toujours le même !... L'Angleterre déploie à la face du monde des perfidies dont l'horreur ne peut se comparer qu'à son avidité. L'Espagnol, après avoir eu l'or des deux Indes, n'a plus rien, il n'y a pas de pays du monde où il y ait moins d'empoisonnements qu'en Italie, et où les meurtres soient plus faciles et plus courtoises. Les Espagnols ont beaucoup vécu sur la réputation des Maures.

Lorsque l'Espagnol remonta dans la calèche, il dit à l'oreille du postillon :

— Il me faut le train de la malle, il y a trois francs de guides.

Lucien hésitait à monter, le prétre lui dit : — Allons donc !

Et Lucien monta, sous prétexte de lui décocher un argument *ad hominem*.

— Mon père, lui dit-il, un homme qui vient de dérouler du plus beau sang-froid du monde les maximes que beaucoup de bourgeois taxeraient de profondément immorales...

— Et qui le sont, dit le prétre : voilà pourquoi Jésus-Christ voulait que le scandale eût lieu, mon fils ; et voilà pourquoi le monde manifeste une si grande horreur du scandale.

— Un homme de votre trempe ne s'étonnera pas de la question que je vais lui faire ?

— Allons, mon fils !... dit Carlos Herrera, vous ne me connaissez pas. Croyez-vous que je prendrais un secrétaire avant de savoir s'il a des principes assez sûrs pour ne me rien prêter ? Je suis content de vous. Vous avez encore toutes les innocences de l'homme qui se tue à vingt ans. Votre question...

— Pourquoi vous intéressez-vous à moi ? Quel prix voulez-vous de mon obéissance ? Quelle est votre part ?

L'Espagnol regarda Lucien et se mit à sourire.

— Attendons une côte, nous la monterons à pied et nous parlerons en plein vent. Le fond d'une calèche est indiscret.

Le silence régna pendant quelque temps entre les deux compagnons, et la rapidité de la course aida, pour ainsi dire, à la grisserie morale de Lucien.

— Mon père, voici la côte, dit Lucien en se réveillant comme d'un rêve.

— Eh bien, marchons, dit le prétre en oriant d'une voix forte au postillon d'arrêter.

Et tous deux ils s'élançèrent sur la route.

— Enfant, dit l'Espagnol en prenant Lucien par le bras, as-tu médité la *Ventise*

sauvée, d'Osway ? As-tu compris cette amie profonde, d'homme à homme, qui lui dit : Pierre à Jaffier, qui fait pour eux d'une femme une bagatelle, et qui change entre eux tous les termes sociaux ?... Eh bien, voilà pour le poète.

— Le chanoine connaît aussi le théâtre, se dit Lucien en lui-même. — Avez-vous lu Voltaire ?... lui demanda-t-il.

— J'ai fait mieux, répondit le chanoine, je le mets en pratique.

— Vous ne croyez pas en Dieu ?...

— Allons, c'est moi qui suis l'athée ! dit le prétre en souriant. Venons au positif, mon petit, repart-il en le prenant par la taille. J'ai quarante-six ans, je suis l'enfant naturel d'un grand seigneur, par ainsi sans famille, et j'ai un cœur... Mais apprends ceci, grave-le dans ta cervelle en core si mole : l'homme a horreur de la solitude. Et, de toutes les solitudes, la solitude morale est celle qui l'épouvante le plus. Les premiers anachorètes vivaient avec Dieu, ils habitaient le monde le plus peuplé, le monde spirituel. Les avarés habitent le monde de la fantaisie et des jouissances. L'avare a tout, jusqu'à son sexe, dans le cerveau. La première pensée de l'homme, qu'il soit lépreux ou forçat, infirme ou malade, est d'avoir un complice de sa destinée. A satisfaire ce sentiment, qui est la vie même, il emploie toutes ses forces, toute sa puissance, la verve de sa vie. Sans ce désir souverain, Satan aurait-il pu trouver des compagnons ?... Il y a là tout un poème à faire qui serait l'avant-scène du *Paradis perdu*, qui n'est que l'apologie de la révolte.

— Celui-là serait l'*Iliade* de la corruption, dit Lucien.

— Eh bien, je suis seul, je vis seul ! Si j'ai l'habit, je n'ai pas le cœur du prétre. J'aime à me dévouer, j'ai ce vice-là. Je vis

par le dévouement, voilà pourquoi je suis prétre. Je ne crains pas l'ingratitude, et je suis reconnaissant. L'Eglise n'est rien pour moi, c'est une idée. Je me suis dévoué au roi d'Espagne ; mais on ne peut pas aimer le roi d'Espagne, il me protège, il plane au-dessus de moi. Je veux aimer ma créature, la façonner, la pétrir à mon usage, afin de l'aimer comme un père aime son enfant. Je roulerai dans ton tilbury, mon garçon, je me réjouirai de tes succès auprès des femmes, je dirai : « Ce beau jeune homme, c'est moi ! ce marquis de Rubempré je l'ai créé et mis au monde aristocratique ; sa grandeur est mon œuvre, il se fait ou parle à ma voix, il me consulte en tout. » L'abbé de Vermont était cela pour Marie-Antoinette.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La nouvelle conversion du citoyen Sayre

Les girouettes tournant au gré des vents sont bien l'image vivante du monde politique. Elles sont en l'occurrence l'expression la plus frappante d'un fameux citoyen du Gard, le citoyen Layre d'Alais. Après un acte de contrition publique, celui-ci vient de faire une retentissante conversion. Ce repentir dont les changements d'opinion n'ont d'égal que leur multiplicité — avant d'être dans l'opposition syndicale il était un fervent et fidèle soutien de l'église orthodoxe — mais un jour dépossédé par le jeu des intrigues de ses congénères communistes d'un emploi qu'il détenait dans le syndicalisme. Notre homme se fâcha rouge et rentra dans l'opposition, déclara contre l'intrusion politicienne, déclara Monmousseau comme jaune et triste individu, s'éleva sans ménagements contre les méthodes de la C. G. T. U. inféodée, disait-il au P. C. En un mot, brûla ce qu'il avait adoré, en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus, mais... les girouettes ont des secrets que le vent seul connaît, une fois de plus notre homme changea d'attitude, redevint partisan de l'armée rouge des icônes de la dictature, s'agenouilla à nouveau devant Saint Léonine, jurant obéissance absolue, fidélité éternelle aux groupes et aux œuvres de l'I. C. de l'I. S. R.

Pour le retour de l'enfant prodigue au bercail la mère l'oie du Midi ouvrit largement ses ailes, mais on va bientôt les lui couper. On tua le cochon « voir syndicalisme ». En un mot, on fêta de son mieux le retour du jésuite repentir. Layre a la sainte confrérie, « autrement dit à ses vomissements ». Cette nouvelle conversion ne pouvait manquer d'être accompagnée d'un acte de foi que n'a pas manqué de faire le rédacteur. Dans le V. O., Layre s'exerce à salir de son mieux ses idées d'hier et ses anciens amis. Faisant état d'une correspondance particulière, le faux frère Layre essaie de me dresser contre Bernad, de faire croire que l'U. F. S. A. est une troisième C. G. T. dont je suis le permanent et répète la leçon de ses maîtres contre les anarcho-syndicalistes. Pauvre fourbe, à quel degré de bassesse faut-il donc que les judas descendent pour toucher les deniers de la trahison, car le secret de la nouvelle conversion de Layre tient uniquement à la promesse d'une fonction rémunératrice. Si le bougre a la conscience si élastique, grand bien lui fasse. Il s'agit seulement que les militants soient avertis sachant de quelle nature sont les convictions des gens de la trempe de Layre. Pour notre part ne nous frappons pas de jappements des roquets, continuons notre tâche d'assainissement, de défense syndicale. Laissons les apostats à leur fourberie et leur reniement.

LE PEN.

SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS ET EMPLOYES COMMUNAUX DE LA SEINE

Ordre du Jour

Attendu que les événements qui se sont déroulés l'an dernier nous ont mis dans la pénible obligation de créer un syndicat autonome;

Attendu que celui-ci s'est, durant l'année en cours, la première de son existence, affirmé suffisamment actif et puissant pour faire respecter les droits professionnels de ses adhérents et faire obtenir à ces derniers toutes les améliorations qu'imposent les nécessités de la vie;

Que cet élan, que n'entravent plus les obstacles qui surgissent habituellement à la création de tout mouvement de ce genre, ne peut que s'accroître avec la durée de son existence;

Que d'autre part, la voie de l'autonomie, choisie par un groupe fort compact d'adhérents, est la moins fréquentée des passions politiques et la moins sujette aux variations;

Que ce point de vue a été partagé par bon nombre d'autres travailleurs qui se sont également constitués en syndicats autonomes.

Que, en raison de la nature spéciale de la profession de ses adhérents, le syndicat autonome doit vivre libre de tout assujettissement;

Qu'en outre, cette tenue fière et digne lui rendra possible la réalisation de ses fins, à savoir: sauvegarder et améliorer les intérêts de ses membres tout en concourant à l'avènement de l'unité totale de tous les travailleurs pour la réalisation de laquelle il n'est pas trop de toutes les forces actives des salariés;

Que, cependant, cette position, occupée provisoirement, sera abandonnée le jour où cesseront, sous l'action bienfaisante d'un souffle de sagesse les agitations politiques qui s'observent dans le monde syndical;

Se déclare satisfait de s'être réfugié dans l'autonomie et demande qu'on se maintienne encore dans cette position;

Accorde sa confiance entière aux militants désignés à la suite des élections générales, aux diverses fonctions.

Souscrivez à l'emprunt du "Libertaire"

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Ci-joint la somme de francs, montant de obligation... que je souscris pour le second emprunt du "LIBERTAIRE" quotidien.

Nom

Adresse

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du "LIBERTAIRE", 9, rue Louis-Blanc.

Utilisez notre chèque postal.

UNION REGIONALE DES DEPARTEMENTS DU RHONE, LOIRE, AIN, DROME, ARDECHE, ISERE, SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE.

Le Congrès de l'U.D. du Rhône

Camarades,

C'est dimanche matin à neuf heures qu'aura lieu le Congrès organisé par l'U.D. du Rhône en accord avec les organisations syndicales des départements cités plus haut.

A ce congrès seront discutés les moyens d'action susceptibles de nous permettre de surmonter la crise que subit le syndicalisme par suite des méthodes destructrices introduites par les partis politiques dans les organisations syndicales composant les deux C.G.T.

En ce qui concerne la C.G.T.U., après avoir conquis à travers le pays les organisations tombées en ruine par la faute de ses dirigeants, elle vient de faire la scission dans les deux plus importantes centrales restées minoritaires: l'U.D. du Rhône et la Fédération du Bâtiment. De plus cette violente campagne scissionniste avait été précédée d'une attaque dirigée contre l'U.D. de la Loire à l'aide du mensonge et de la calomnie et aussi par l'exclusion de plusieurs syndicats.

Malgré cette campagne dévastatrice menée par la C.G.T.U. au moment où celle-ci ose parler d'unité, nous sommes autorisés à déclarer que le gros des forces syndicales sont restées dans la Fédération du Bâtiment et les U.D. du Rhône et de la Loire.

Camarades, l'instant est trop grave pour se désintéresser des luttes actuelles; le patronat a déjà trop profité des divisions introduites par les politiciens dans le syndicalisme, aussi sommes-nous assurés de votre présence à cet important congrès.

Avec ceux qui se sont retirés dans l'autonomie, vous avez pour devoir de nous aider dans l'accomplissement de notre tâche de redressement du syndicalisme, en assistant à ce Congrès qui aura lieu dimanche 4 janvier, au Cercle Syndicaliste, 52, rue du 4-Août, à Villeurbanne.

Sont convoqués les syndicats autonomes, les minorités syndicalistes et les syndicats des deux C.G.T.

Camarades, pour la réalisation de la véritable unité, pour le redressement du syndicalisme, pour la préparation aux luttes futures contre le patronat et le capitalisme, tous les syndicalistes sincères doivent être présents au Congrès de dimanche.

Pour la Commission provisoire: PONTAL Pierre.

P. S. — Les camarades qui désireraient prendre leur repas au Cercle doivent se faire inscrire le plus rapidement possible au secrétariat de l'U.D. du Rhône, 86, cours Lafayette, Lyon.

Syndicaliste, diffusez la BATAILLE SYNDICALISTE, organe de l'U.F.S.A. et du Syndicalisme révolutionnaire.

Tous les jours LE LIBERTAIRE avec sa quatrième page au service du syndicalisme.

Dans le groupe anarchiste du XIV^e

Le groupe, réuni le 31 décembre, 111, rue du Château, après avoir approuvé la formation du groupe théâtral et le choix du camarade chargé de s'en occuper, passe à l'ordre du jour.

Il approuve le compte rendu de la fête du 22 décembre dont le bénéfice net s'élève à 28 francs et remercie tous les camarades qui, par leur participation, ont assuré son succès.

Après avoir vainement attendu jusqu'à 10 heures le camarade secrétaire, le groupe commence la discussion; le groupe constate qu'au point de vue action et propagande, l'année qui vient de s'écouler a été nulle et que la gestion du secrétaire n'a pas été brillante; en conséquence de ces faits et devant l'absence trop souvent répétée de ce même camarade, le groupe décide de changer son secrétaire et désigne le camarade Renaud comme secrétaire, et la camarade Mado comme trésorière, ils auront à charge la bonne marche du groupe pour 1925.

Sur la proposition d'un camarade demandant et exposant l'utilité de l'affiliation du groupe à la Fédération et à l'Union anarchiste pour ne pas disperser les efforts des camarades déjà peu nombreux, le groupe décide qu'il restera autonome comme par le passé, mais qu'il restera en constant rapport avec la Fédération et avec l'Union et qu'il les assure de son aide financière et morale si la nécessité s'en faisait sentir.

Le groupe constate que le "Libertaire" est le journal le plus propre de l'aider suivant ses moyens.

Les projets de l'organisation d'une fête mensuelle, ainsi que l'édition d'un tract ont été approuvés.

Dans le S. U. B.

Section technique des charpentiers en fer, monteuses, levageurs, riveurs, forgerons, frappeurs, teneurs de tas et chauffeurs de fours, de chantiers. — L'année 1924 qui s'en va fut dure et douloureuse pour notre corporation.

Elle fut dure, car malgré une légère augmentation que nous avions arrachée au patronat, nous sommes encore loin de notre cahier de revendications, et cependant le coût de la vie a progressé, introduisant ainsi dans tous nos foyers l'anxiété et la misère.

Elle fut douloureuse, car nous avons eu à enregistrer des accidents nombreux, quelques-uns mortels, du fait de la mauvaise organisation du travail, dus au surmenage et au marchandage.

Cette nouvelle année 1925, subissons-nous tout ce que nous avons enduré dans le passé? Nous ne le pensons pas et c'est la raison pour laquelle nous convions tous les charpentiers en fer du département, désireux d'améliorer leur sort de travail ainsi que leurs conditions économiques, à assister en masse à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu le Dimanche 4 janvier, à 9 heures du matin, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau, (Métro Combat).

Nous espérons que tous les ferrailleurs répondront présent à l'appel de la vieille organisation, la seule unique qui soit exclusivement syndicale et en qui les compagnons doivent apporter toute leur confiance.

Camarades, syndiqués ou non, tous unis, tous au syndicat, tous à la réunion.

Le secrétaire: A. REITZER.

P. S. — Cotisations, adhésions et la carte de 1925 seront perçues, délivrées à cette assemblée. — A. R.

Section technique des paveurs et aides, bitumiers, bétonniers, asphaltiers et parties similaires. — Camarades, la situation est celle-ci:

Après le petit coup de bélier de cet été donné par les camarades qui avaient compris le besoin de l'organisation, le patronat, quoique bien arrogant, avait pourtant accordé, dans certaines maisons, nos trop justes revendications.

D'autres camarades, de plusieurs maisons de Paris, en particulier qui n'avaient guère voulu renouer sous prétexte qu'avec la suppression que les gros travaux leur facilitaient de faire, voient maintenant leurs patrons leur imposer les 8 heures sans augmentation de salaires.

Devant cet état de choses que vous comprenez maintenant, nous vous convions tous à assister à la grande assemblée générale de la Section qui aura lieu le Dimanche 4 janvier, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

Plus d'hésitants, tous à l'organisation, tous au S. U. B.

Le Conseil.

Grifferies...

Vérité communiste.

Après avoir raillé, insulté, traité d'auxiliaires de la bourgeoisie, de scissionnistes, dans un article intitulé: « Après le congrès du bâtiment », les moscouitaires nous servent cette petite coupure qui ne manque pas de pittoresque.

« C'est maintenant qu'il vous faut redoubler d'efforts pour faire de votre Fédération une arme autrement redoutable pour la bourgeoisie que celle qui vous a été laissée par les anarcho-réformistes. »

Et nous sommes les scissionnistes!

La « reconnaissance » des Soviets.

Le P. C. possède une école, la fameuse université de Bobigny où le marxisme le plus pur y est enseigné intégralement et obligatoirement.

Comme dans toute académie qui se respecte, les bons élèves sont casés après obtention du brevet léniniste.

C'est ainsi que le citoyen Bouchez Arthur, métallurgiste honoraire, est entré dans le petit personnel de l'ambassade soviétique à Paris. Il est le portier du camarade Krasine. Sa loge est aussi rouge que sa livrée et ses convictions. C'est lui qui lève le marteau de la porte d'entrée; c'est moins dur que le marteau de forge.

C'est justice d'ailleurs. Cet ancien anarcho de Bourges était fâché avec le boniot depuis longtemps. Son incompétence générale le rendait difficile à placer. Il émargea un moment au garage municipal de Boulogne; il fut du comité directeur du Parti, et réussit à s'emparer d'un hibernon au syndicat des métaux. Son incapacité notoire le remit sur le pavé où il excellait d'ailleurs comme chômeur professionnel.

Le voilà à nouveau titulaire d'un fromage. Ce cas particulier indique suffisamment que les « élites » du prolétariat savent pratiquer et abuser de la « reconnaissance » des Soviets.

Il faut bien vivre en attendant le Grand Soir, et tous les nourrissons ne peuvent pas être commissaires du peuple.

Appel

Tous les copains disponibles dimanche matin, munis d'un permis de colporteur ou non, sont convoqués à neuf heures quinze, aux bureaux du journal, rue Louis-Blanc.

Liste de souscription pour les grévistes de Douarnenez

Syndicat autonome des Ardoisiers de Trélazé-Malaquais (versé par Bodin).....	100 fr.
Quelques minoritaires du Livre.....	10 »
Tari Dominique, Paris.....	3 »
Minorité Syndicaliste Révolutionnaire des Abattoirs.....	57 »
Groupe théâtral d'Aubervilliers.....	35.20
Foray, Aix-les-Bains.....	5 »
Laurent.....	5 »
Groupe du XX ^e , Paris.....	68.50
Julot et sa mère.....	10 »
	295.70

UN REVE

Dans 15 ans...

Le 4 septembre, Monmousseau est frappé d'un accès de jaunisse prononcée. Le médecin appelé d'urgence diagnostique une « porte-feuille », consécutive à la constitution du ministère dont il a été évincé. Renseignements pris par un journaliste resté bourgeois, on ne sait comment, — il s'agit d'un cas d'annéisme tout à fait spécial, — le malade enfermé dans sa chambre ne cessant de crier à tue-tête: « 1910-1910! Gendarmes! Gendarmes! »

Dans la même semaine, Duddieu resté amarré à son fauteuil, tombe de celui-ci avec le sourire de la Joconde.

Au Diafoirus qu'il consultait, il aurait répondu que fatigué du travail et ses outils ne voulant plus de lui, il préférerait trépasser dans son fauteuil que de se mélanger à la volaille à plumer.

Le 22 septembre, une petite bande de fascistes armée d'épingles et de fromages mous, est signalée se dirigeant sur la place de la Belle-Vue, siège de l'Intérieur, sans aucun doute pour y mettre le feu. Les dindiers rétablissent l'ordre en vitesse.

Le 30 du mois, un mécano, type du parfait moujik, Larbe salingue et hirsute, fouille les décombres de ce qui fut l'inhalateur de la rue d'Erlianger, et dans un vieux coffre-fort éventré trouve une liasse de billets de mille au nombre de cinquante-cinq. Examinés attentivement par une commission spéciale nommée à cet effet par Berrard, grand argentier des Soviets, les billets sont déclarés nuls et sans aucune valeur.

Le 3 octobre, la Pravda publie une nouvelle sensationnelle. Le révérend père Monatte qui s'était retiré dans un monastère pour y terminer sa carrière bien remplie, accepte de revenir à la vie active et militante. Il est réintégré dans les cadres soviétiques avec la fonction de directeur de l'Instruction Facultative.

Dans la nuit du 12 octobre, un individu, disant s'appeler Levanné, est surpris au piller est de la Tour Eiffel. A l'aide d'une soie à métaux très usagée il s'apprêtait à faire une brèche dans l'armature métallique de la Tour pour y placer des explosifs et la faire sauter. En effet, derrière un bouquet d'arbres on trouve de l'outate et un pot de vaseline.

Le malheureux a déclaré aux agents de la tchéka qu'il était à bout de ressources et à bout de force.

Les catastrophes succèdent aux accidents de chemin de fer.

Le citoyen Midot est monté d'un grade, il est député, mais rien de plus. Aussi menace-t-il le gouvernement d'une interpellation retentissante sur la désorganisation des chemins de fer.

La veille de l'interpellation, les couloirs des Folies Bourgeoises sont très animés. Une violente altercation a lieu entre le ministre des travaux indéfinis et le directeur des chemins de fer. Ce dernier s'adressant au premier ne marche pas dans une nouvelle et désastreuse combinaison, puis d'un geste magnanime lui lançant son porte-feuille à travers la tête, lui crie: « Tiens voilà, et puis c'est marre! »

Vers la fin du mois, un nageur intrépide du nom de Frossard, essaie de traverser le canal Saint-Martin à la nage. Le malheureux faillit trouver la mort dans sa téméraire tentative, n'ayant pas su nager entre deux eaux. Des marins noirs de la mer Rouge le ramènèrent inanimé sur la berge où un médecin nouveau pauvre lui donne les soins que nécessite son état.

Le 1^{er} novembre, le Parti Comateux et le Bloc Ouvrier Pareseux organisent une grande manifestation sur la tombe du travailleur honoraire inconnu.

Le 3, un pauvre hère famélique du nom de Lavessie est traduit devant le tribunal soviétique. Il est accusé d'avoir vendu du mouton pour de la salade russe. Contant sa triste odyssee, le pauvre bougre laisse entendre qu'il est plutôt victime qu'accusé.

La déposition du principal témoin, Doyen, chef décroiteur de la présidence, fait acquiescer le prévenu.

Le réveil me tira brusquement de mon rêve. Je regardais autour de moi, inquiet, mais rien n'avait changé. J'en fus heureux pour moi, pour mes camarades, car ce que j'avais vu dans mon rêve dépassait certainement ce que les syndicalistes révolutionnaires tentent à obtenir.

Et je partis vers notre vieille fédération qui ne se porte pas trop mal, et qui va tenter de rassembler tous les militants de la batisse pour améliorer la situation des travailleurs... en attendant le grand soir!

Jean DIRET.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Nous avons reçu le tableau en couleurs

VISION ULTIME

Vision grandiose de Ferrer le jour de son exécution.

Prix: 3 fr. franco; recommandé, 3 fr. 05. Le même sujet en carte postale: 0 fr. 35.

Jean MARESTAN

L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale
Prix: 7 francs; franco, 7 francs 50
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal: Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant: Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome des Ouvriers en Chaussures. — Réunion du Conseil, ce soir, à 15 heures, 98, avenue d'Italie. Urgent.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Pas de permanence demain à la Bourse du Travail.

Terrassiers. — Les camarades terrassiers sont invités à assister aux réunions qui auront lieu le dimanche 4 janvier, à 9 h. 30 du matin: Versailles, Maison du Peuple; délégués, Massin, Lecorre, Le Bohec.

Les Mureaux, salle Couturier; délégués, Le grand, Le Ma.

Les camarades terrassiers sont avisés que les nouvelles cartes pour l'année 1925 sont à leur disposition.

Commission de contrôle dimanche 4 janvier, à la permanence, à 8 heures du matin.

Comité Intersyndical de Montreuil. — Un rapatrié a été trouvé à la fête du Noël-Rouge. Le réclamer à la Maison du Peuple.

Comité Intersyndical de Clichy. — Nous avons le regret d'annoncer à nos amis la perte de notre camarade Boucher, trésorier du C. I. de Clichy. Nous invitons les camarades à assister à la levée du corps qui aura lieu aujourd'hui, à 14 heures précises, rue des Cailloux, 9.

Nous adressons à la veuve ainsi qu'à la famille nos sincères condoléances.

Syndicat Autonome du Bâtiment de Reims. — Réunion dimanche 4 janvier, 64, rue Ponsardin, à Reims, à 9 heures du matin.

DANS LE S. U. B.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES.

Réunion dimanche, à 9 heures du matin: 3^e et 4^e arrondissements, 6, rue des Nonnains-d'Hyères; délégué, Rivallan.

5^e et 6^e arrondissements, 6, rue Lanneau; délégué, Fongerou.

Charlent, 26, quai des Carrières; délégué, Rémy.

Saint-Denis, 4, rue Suger; délégué, Faudry.

Saint-Ouen, 57, boulevard des Batignolles; délégué, Pommier.

20^e arrondissement, salle du Bouillon Leroy, 4, rue Ménilmontant; délégué, Juhel.

10^e et 19^e arrondissements, 8, avenue Mathurin-Moreau; délégué, Quoy.

Tous les camarades se feront un devoir d'être présents à ces réunions.

La Vie de l'Union Anarchiste

Conseil d'Administration DU LIBERTAIRE

Demain matin, à 9 h. 30, présence de chacun indispensable. Tous les rédacteurs du "Libertaire" devront être présents.

www

Paris et banlieue

Groupe du 19^e. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui se tiendra aujourd'hui 3 janvier, à 8 heures, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Une causerie sera faite par un camarade. Que les camarades viennent nombreux et à l'heure indiquée.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Convocation pour hier parvenue trop tard.

Groupe Régional de Bezons. — La réunion générale du Groupe aura lieu dimanche 4 janvier, salle David, rue du Pont, à Chatou, le matin, à 9 heures précises.

Que les amis de Saint-Germain, Ruell, Nanterre, Bezons soient tous présents.

Causerie par un camarade de la Fédération Parisienne sur « les Anarchistes dans la société ».

On y discutera aussi de l'organisation de meetings dans la contrée.

Gruppo Pietro-Gori. — Tutti i compagni sono invitati alla riunione che avrà luogo sabato 3 alle ore 20.30, solito locale. Parlera un compagno. Nessuno manchi.

Groupe Amor y Libertad. — Reunion hoy sabado 3 de Enero 8 h. 30 sitio de costumbre. Asuntos importantes a tratar.

Province

Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés de venir assister nombreux à la soirée artistique que le Groupe de Toulouse organise pour le dimanche soir 4 janvier, à 20 h. 30, salle de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat, avec le concours de notre camarade Charles d'Avray, le poète chansonnier, dans son plus nouveau répertoire.

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion du Groupe le dimanche 4 janvier, à 16 h. 30, chez Albert Farsy, 21, rue Lamendin.

Une causerie sera faite par un camarade du groupe sur « le Protestantisme ».

Cordiale invitation aux lecteurs du "Libertaire" ainsi qu'aux protestants de la région.

Groupe Libertaire d'Angers. — Le Groupe se réunira le dimanche 4 janvier à 10 heures, au Cercle Jean-Jaurès, salle du vestiaire.

Ordre du jour: La Propagande anticléricale; bibliothèque.

Appel cordial à tous les lecteurs du "Libertaire".

Communications diverses

Comité d'Organisation Libertaire de Lyon et banlieue. — Réunion d'organisation dimanche 4 janvier, à 9 h. 30, au 125 bis, avenue Thiers.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, au Club du Faubourg, Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, notre confrère Pierre Hamp, le courageux escrimeur de la « Peine des Hommes », fera une conférence contradictoire du plus vif intérêt, sur « A bas les pilliers d'épargne! La destruction de l'épargne française par les sociétés anonymes; comment on est dépouillé avec le concours de la loi ». Les financiers sont convoqués. La séance commencera à 14 heures très précises, par la mise en accusation du « Prix Lacombyne ». (Faut-il supprimer les prix littéraires?) Accusé: René Dumas, défenseur: Jean Goldsky; témoins: Pierre Lewel, Bertrand, etc.

Muse-Rouge. — Goguette le dimanche 4 janvier; matinée à 14 h. 30 et soirée à 20 h. 30, avec le concours assuré de Roger Toziny, Aimée Morin et Cloeror Maupas. Entrée, 2 francs; enfants, 0 fr. 50.

PETITE CORRESPONDANCE

Charles Chauvin est prié de bien vouloir donner de ses nouvelles à D. F. 40, rue Mathis, Paris.

M. B. — Je suis las d'attendre. Si tu ne viens pas mardi prochain, envoie tout de suite mes pièces. — P. B.

Saï Mohamed est prié de passer dimanche matin, à 10 heures, chez Carroué, rue de Belleville, 27.

Un camarade connaissant l'adresse de la Phalange Artistique est prié de la laisser au